

« La belle Madrilène »

Quand Monsieur le marquis ramena au château de Caylus sa belle Madrilène long voilée, ce fut une fièvre générale parmi les jeunes gentilshommes de la vallée de Louron. Il n'y avait point alors de touristes, ces lovelaces ambulants qui s'en vont incendier les cœurs de province partout où le train de plaisir favorise les voyages au rabais ! Mais la guerre permanente avec l'Espagne entretenait de nombreuses troupes de partisans à la frontière, et Monsieur le marquis n'avait qu'à se bien tenir. Il se tint bien ; il accepta bravement la gageure. Le galant qui eût voulu tenter la conquête de la belle Inès aurait dû d'abord se munir de canons de siège. Il ne s'agissait pas seulement d'un cœur : le cœur était à l'abri derrière les remparts d'une forteresse. Les tendres billets n'y pouvaient rien...

Paul Féval – Extrait du roman « Le Bossu »